

Lire



Enquête en trois lettres

B.H.L. aux U.S.A. L'auteur a parcouru les Etats-Unis pendant un an. Son ambition, son modèle sans qu'il le dise expressément est, à l'instar de Tocqueville, de découvrir une nouvelle fois cette grande nation, aujourd'hui la seule superpuissance de la planète. Il y a vu un « vertige », un vacillement des repères, peut-être la phase préalable à une réforme intellectuelle d'envergure

CLAUDE JANNOUD

Les journaux outre-Atlantique ont accueilli « American Vertigo » avec beaucoup de réserves, même si l'auteur ne tombe pas dans cet antiaméricanisme primaire qui est de tradition chez nous. Bernard-Henri Lévy y dément l'opinion courante selon laquelle les Américains seraient un peuple sûr de lui, dominant. « Alors qu'il n'y a pas aujourd'hui nation plus incertaine de ce qu'elle est, mal assurée de ce qu'elle devient, indéterminée quant à la valeur des mythes qui l'ont fondée, c'est un malaise, c'est un vacillement des repères et des certitudes, un "vertige". »

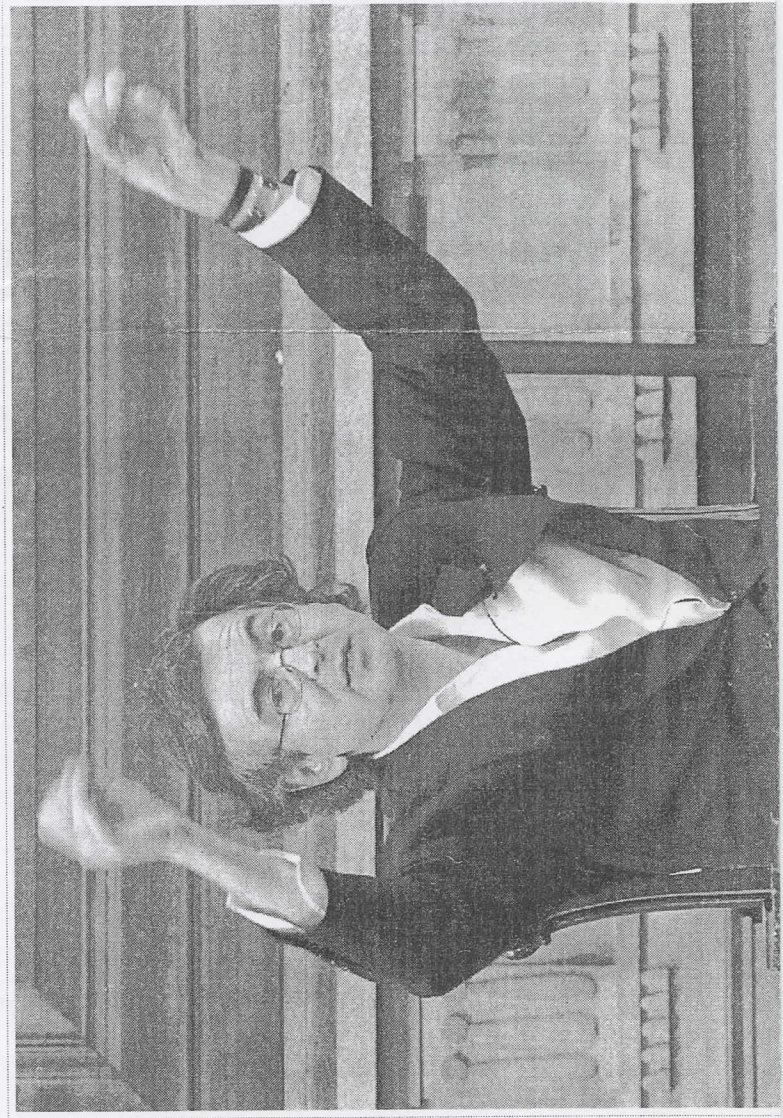
L'auteur distingue quatre signes de ce vertige : le dérèglement des mécanismes de mémorisation sensible dans ces musées qui gardent tout et ne font plus de distinction entre ce qui est digne d'être mémorisé et

PHOTO AFP



6 ans

« American Vertigo », de Bernard-Henri Lévy, 499 pages, Grasset, 20,90 €





Le 25 janvier dernier, l'auteur en conférence au Council of Foreign Relations, à New York. La presse US lui a parfois reproché de vouloir expliquer l'Amérique aux Américains

ce qui ne l'est pas. Comment le même pays peut-il être à la fois le lieu d'un superbe mémorial de la Shoah et celui d'une exposition permanente de fossiles afin de révoquer les hypothèses du darwinisme ? Autre signe, l'obésité des villes, des parkings, des aéroports, des entreprises soumises à la loi de la croissance forcée. « Obésité enfin des déficits publics dont la progression exponentielle devient un véritable signal lancé à la société. » Troisième indice, « le morcellement de l'espace social et politique américain, sa différenciation grandissante, d'aucuns disent sa tribalisation ». Quatrième et dernier signe : « L'extension partout de cette zone grise, de ce no man's land social et citoyen qui est le domaine de la grande pauvreté. »

Fuite en avant. On pourrait lui objecter que les tares qu'il signale ne sont pas hélas le monopole des Etats-Unis. C'est l'effet d'une révolution technique sans précédent dans l'histoire, dont un des aspects est la mondialisation, une altération des identités, une rupture avec le passé et, corollairement, une fuite en avant vers un avenir à bien des égards incontrôlable. Voir dans tout cela la tragédie humaine d'un peuple en proie au doute vaut pour d'autres pays et notamment le nôtre. Un dérèglement généralisé est la maladie la plus courante chez les nations les plus avancées. La planète aujourd'hui est riche en incertitudes jusqu'à en être malade. Faut-il pour autant se laisser aller au pessimisme ? L'histoire a plus d'imagination que les hommes.

Comment le même pays peut-il être à la fois le lieu d'un superbe mémorial de la Shoah et celui d'une exposition permanente de fossiles afin de révoquer les hypothèses du darwinisme ?

Depuis leur naissance, les Etats-Unis ont vécu sous le signe du communautarisme. Caractéristique positive qui leur a permis d'assumer globalement une immigration permanente, de la naturaliser dans son ensemble. Certes, l'histoire américaine est d'une certaine manière une anthropologie de nombreux crimes — extermination des Indiens, esclavage des Noirs, racisme impitoyable notamment dans le Sud — mais des progrès évidents ont marqué les cinquante dernières années. Comment aurait-on pu imaginer, il y a quelques décennies, qu'une femme noire, Condoleezza Rice, devienne secrétaire d'Etat ?

Révolution silencieuse. Ce n'est pas une exception. Il suffit de regarder les films américains pour observer une véritable révolution

silencieuse. Il n'y a pas si longtemps, dans les années 60, un combat idéologique eut lieu afin que les Noirs soient considérés comme des citoyens à part entière. Ils le sont aujourd'hui même si l'auteur observe que la majorité d'entre eux sont réduits à une condition de pauvreté, on l'a vu encore récemment lors des ouragans qui ont ravagé la Louisiane; mais s'agit-il d'une exception américaine ? L'émigration fulgurante des populations du tiers-monde vers l'Occident pose des problèmes qui confinent parfois à la tragédie.

On peut certes reprocher aux Américains leur comportement en Irak à la suite de l'intervention absurde de Bush. Les sévices exercés par des militaires sur des détenus, l'existence de cette prison hors norme qui est celle de Guantanamo, etc. L'auteur observe

que si l'on consentait à ouvrir le dossier de notre guerre d'Algérie, la France en ce domaine a pratiqué une loi du silence qui fut celle reprochée aux Etats-Unis.

Le livre de Bernard-Henri Lévy n'est pas pour autant un réquisitoire systématique. Il reconnaît le patriotisme des Américains, l'amour de leur pays que l'on a pu observer après les attentats du 11 septembre. Nombre d'entre eux croient en Dieu. La religion est le fondement de la démocratie et des libertés. Cela conduit l'auteur à une conclusion optimiste : « L'Amérique est parfaitement équipée pour être au rendez-vous de la grande réforme intellectuelle et morale qui lui permettra, sans renoncer à rien de ce qui fit son identité, d'entrer pour de bon dans le nouveau siècle et de raviver ses raisons de croire en elle-même. »